

Comment Lénine se cacha chez le «chef de police» d'Helsingfors

Gustav Rovio

Source : Ellos conocieron a Lenin. Memorias de sus contemporáneos extranjeros [Ils ont connu Lénine. Mémoires de ses contemporains étrangers]. Fondo Documental EHK, s.d. pp. 102-112. Traduction MIA.

Chotmann arriva et m'informa de manière des plus mystérieuses :

— Le Comité central du Parti m'a chargé d'organiser le transfert de Lénine et de lui trouver un logement ici, en Finlande.

— Une jeune femme est déjà venue pour cette affaire et nous avons convenu d'un plan, lui indiquai-je.

— Elle a eu tort. On m'a confié la mission de loger Lénine ici, à Helsingfors, sans que personne ne le sache. Vous n'avez pas le droit d'en informer qui que ce soit, me répondit Chotmann.

— Très bien. Je suis prêt à aider autant que possible. Bien entendu, de mon côté, personne n'en saura rien, lui assurai-je.

Comme Chotmann insistait pour accélérer le transfert de Lénine, nous décidâmes de l'amener directement chez moi, puis de chercher un autre logement plus approprié.

Début avril 1917, les organisations ouvrières m'avaient élu chef des milices d'Helsingfors. Plus tard, je fus nommé adjoint du chef de police de la ville, un lieutenant nommé von Schrader. Mais face à l'intensification de la lutte des classes, incapable de résister aux attaques de la bourgeoisie et de sa presse, qui calomniaient quotidiennement la milice composée presque exclusivement d'ouvriers sociaux-démocrates, Schrader démissionna. Je devins ainsi chef de la milice et occupai ce poste jusqu'à la révolution ouvrière de janvier 1918.

Je disposais d'un appartement (une pièce avec cuisine) place Hagness (n°1, app. 22). Comme personne ne venait chez moi et que ma femme était à la campagne, nous estimâmes que l'endroit le plus sûr pour héberger Lénine provisoirement était mon domicile. Chotmann plaisanta même :

— Quand j'annoncerai à Piter que j'ai installé Lénine chez le chef de police d'Helsingfors, nos camarades seront stupéfaits et en riront bien. Mais je suis sûr qu'aucun maudit agent de Kerensky n'osera fouiner ici.

Nous convînmes que Chotmann conduirait d'abord Lénine à Lahti, d'où il m'appellerait au commissariat des milices d'Helsingfors. De Lahti, ils se rendraient chez le député Wiik¹, qui résidait non en ville, mais dans une villa de la banlieue près de la gare de Malmö. Une fois tout organisé, Chotmann partit, satisfait.

1. K. I. Wiik : Social-démocrate finlandais, député à la Diète. Lénine séjourna un jour dans sa villa près de la gare de Malmö, en route pour Helsingfors. Il servit d'intermédiaire avec le Bureau étranger du CC bolchevique.

Deux jours plus tard, mon téléphone sonna. Chotmann m'informait de Lahti : « *Tout se passe bien. Demain soir, je serai chez vous.* »

Le lendemain, Wiik m'appela pour une rencontre nocturne, un camarade souhaitant me voir. Nous fixâmes rendez-vous à 23 heures sur le trottoir du marché Hagness.

J'arrivai en avance. Quelques minutes plus tard, deux hommes s'approchèrent, conversant en français. L'un était Wiik, que je saluai.

— Êtes-vous le camarade Rovio ? me demanda calmement en russe le second, me tendant la main.

C'était Lénine, que je voyais pour la première fois. Je confirmai et serrai sa main. Nous marchâmes vers mon domicile. Cela se passait fin juillet ou début août – je ne me souviens plus exactement. Après avoir vérifié que nous n'étions pas suivis et que la rue était déserte, nous montâmes au cinquième étage où se trouvait mon appartement.

Je ressentais une légère excitation à héberger soudain Lénine. Bien sûr, je ne pouvais imaginer qu'en quatre mois, il deviendrait le dirigeant d'une grande puissance. Mais en lisant les journaux bourgeois et conciliateurs russes, qui accusaient Lénine d'« espionnage », je comprenais la nécessité du secret absolu exigé par Chotmann, et une certaine inquiétude m'habitait. D'autant que, par ma fonction, je traitais presque quotidiennement avec le contre-espionnage de Kerensky et parfois avec le gouverneur général de Finlande, l'octobriste M. M. Stakhovitch.

Je préparai du thé et invitai mon « hôte » à en prendre. Wiik partit. Lénine me demanda comment recevoir les journaux russes. Je lui expliquai que le plus sûr était de les acheter chaque jour entre 18h et 19h à la gare, à l'arrivée du train de Petrograd.

— Vous devrez vous y rendre quotidiennement et m'acheter tous les journaux russes. Ensuite, organisez l'envoi du courrier via vos canaux, car nous ne pouvons faire confiance à la poste officielle, m'ordonna Lénine.

Je promis d'exécuter ces tâches avec précision. Je lui appris qu'un camarade de confiance travaillait dans le wagon postal du train Helsingfors-Petrograd, et qu'avec son aide, je pouvais organiser un courrier clandestin dès qu'on m'indiquerait où livrer les lettres à Piter.

Une fois renseigné sur les nécessités de son travail, Lénine m'invita à me coucher, déclarant qu'il devait encore travailler. Malgré l'heure tardive et son installation récente, il s'installa calmement à la table, prit les journaux russes et commença à les étudier et à écrire. J'ignore combien de temps il resta éveillé, car je m'endormis. Le lendemain matin, je me levai à neuf heures et remarquai un carnet sur la table, intitulé *L'État et la Révolution*. Lénine dormait encore. Je partis au commissariat.

À seize heures, de retour, Lénine me dit :

— J'ai examiné votre bibliothèque. Vous avez de nombreux ouvrages utiles, dont j'ai justement besoin.

Il me demanda ensuite d'acheter des œufs, du beurre, etc. Je proposai de lui apporter des repas de la cantine coopérative où je mangeais habituellement, mais il refusa catégoriquement, expliquant qu'avec la cuisinière à gaz, il pouvait faire bouillir de l'eau pour le thé et cuire des œufs, ce qui lui suffisait amplement.

— L'essentiel pour moi, ce sont les journaux. Ne les oubliez surtout pas, insista-t-il.

Je me rendis à la gare et lui rapportai une liasse de journaux. Nous organisâmes les choses ainsi : chaque soir, je surveillais l'arrivée du train postal à la gare, achetais les journaux et les apportais à Lénine. Il les lisait immédiatement et écrivait jusqu'à des heures avancées des articles qu'il me remettait le matin suivant pour envoi à Piter. Le jour, il préparait lui-même ses repas. Lénine vécut chez moi une semaine et demie. Wiik lui trouva ensuite un nouveau logement chez le camarade Usenius. Nous l'y conduisîmes tard dans la nuit. Mais quelques jours plus tard, je dus l'héberger à nouveau chez moi, le propriétaire des lieux étant revenu inopinément, rendant son séjour impossible.

Après une semaine supplémentaire sous mon toit, nous lui trouvâmes un autre refuge chez B.², ouvrier sans enfant dont je tairai le vrai nom – arrêté et condamné à mort après l'écrasement de la révolution finlandaise, son sort final m'étant inconnu. Ce camarade mit une chambre à disposition de Lénine, tandis que son épouse préparait les repas et veillait à son confort. Lénine se montra très satisfait de cet arrangement.

Je lui rendais visite chaque soir, lui apportant les journaux et récupérant son courrier. Je servais aussi d'interprète entre Lénine et ses hôtes, qui regrettaient de ne pouvoir communiquer directement avec lui. Lénine déplorait également de ne maîtriser ni le finnois ni le suédois, ajoutant qu'il était désormais trop tard pour apprendre. Il demeura dans cet appartement un mois ou plus, jusqu'à fin septembre ou début octobre, avant de gagner Vyborg³.

Cinq ans plus tard, bien des détails de cette clandestinité helsingforsoise se sont estompés. Ne subsistent que des fragments marquants de nos rencontres quotidiennes.

Durant son séjour, les organisations ouvrières finlandaises – ignorant sa présence – décidèrent d'inviter Lénine à leur fête traditionnelle du Travail, organisée chaque dernier dimanche d'août au profit des syndicats. La commission d'organisation me chargea de lui adresser une invitation. J'écrivis la lettre mais ne l'expédiai pas, Lénine résidant déjà chez moi. Je lui montrai un jour la missive et expliquai l'événement. Il sourit :

— Je dois m'abstenir de discours pour l'instant. La fête est proche, mais ce sera pour une autre fois.

La question financière exigeait une solution. Non que Lénine manquât d'argent, mais ses roubles russes perdaient constamment de leur valeur face au mark finlandais. De plus, la banque d'Helsingfors ne changeait que dix marks par personne, alors que ses dépenses en journaux dépassaient ce montant. En tant que chef de la milice, changer quotidiennement des roubles m'exposait aux soupçons de spéculation.

Je m'adressai à des camarades du commissariat :

— J'ai une mission secrète du parti nécessitant d'échanger des roubles. Un jour, je vous expliquerai, et vos noms entreront dans l'Histoire.

Cinq camarades acceptèrent, résolvant la « crise financière » de Vladimir Ilitch.

Qui connaissait sa présence ? Parmi les Russes de Finlande, seul [Smilga](#). À sa demande, je le fis venir. Lénine s'enquit de l'état d'esprit des marins, de la garnison, du journal et de l'imprimerie. Côté finlandais, seuls quelques membres du CC comme [Manner](#) et [Kuusinen](#) étaient informés. Un jour, Lénine et moi rendîmes visite à Manner, alors président du Parlement. Leur conversation – en allemand et russe – aborda l'antimilitarisme.

Kuusinen s'entretint avec Lénine juste avant son départ pour Vyborg, en allemand exclusivement.

2. Arthur Blomqvist : Mécanicien, membre de l'organisation ouvrière des Suédophones de Finlande. Décédé en 1951.

3. Lénine s'installa à Vyborg le 17 (30) septembre 1917.

Chotmann vint plusieurs fois, organisant le courrier. Après l'affaire [Kornilov](#), il déclara :

— Dans quatre mois, Vladimir Ilitch sera Premier ministre.

Devant Lénine, il précisa :

— Vous devrez former un gouvernement.

Lénine questionna minutieusement.

Quelqu'un – Chotmann ou Smilga – qualifia l'Assemblée démocratique de « marais ». Lénine approuva :

— Ce bavardage doit cesser. Il faut mobiliser les soldats, encercler le théâtre Alexandrinski et arrêter toute cette clique.

[Nadejda Konstantinovna](#) le visita une fois, guidée par un croquis envoyé par Lénine.

Alors que la lutte des classes s'intensifiait, Lénine brûlait de se rapprocher des événements pétersbourgeois. Il m'annonça son départ pour Vyborg, exigeant une perruque, de la teinture pour sourcils et un passeport.

Je contactai un perruquier de théâtre par annonce. Il exigea des mesures en personne pour confectionner la perruque.

Le lendemain matin, nous nous rendîmes de bonne heure rue Vladímirskaya, en empruntant des rues désertes. Le perruquier s'avéra être un vieux Pétersbourgeois travaillant au théâtre Mariinski, un spécialiste renommé dans son domaine. Il nous raconta avoir « rajeuni » des princes, des comtes, des généraux et autres aristocrates des deux sexes. Lorsque Vladimir Ilitch lui demanda quand la perruque serait prête, il expliqua qu'il s'agissait d'un travail minutieux qui prendrait deux semaines. Cela surprit Lénine, qui comptait partir dans quelques jours.

— Peut-être en avez-vous une de prête ? demanda Vladimir Ilitch.

Le perruquier prit les mesures de sa tête et s'enquit de la couleur souhaitée. Lénine exigea des cheveux grisonnants pour ressembler à un homme de soixante ans. Le pauvre homme faillit s'évanouir de stupéfaction.

— Que dites-vous ? Vous, un homme jeune à qui personne ne donnerait quarante ans, pourquoi une telle perruque ? Vous n'avez même pas un cheveu blanc !

Le perruquier se lança dans un plaidoyer éloquent pour dissuader Vladimir Ilitch de vieillir prématurément, insistant malgré ses objections pour qu'il évite une perruque grisonnante.

— Mais ne vous est-il pas indifférent que je choisisse une perruque ou une autre ? rétorqua Vladimir Ilitch.

— Non ! Je tiens à ce que vous conserviez votre apparence juvénile ! persista l'artisan.

Vladimir Ilitch parcourut les vitrines, repéra une perruque grisonnante et demanda à l'essayer. Le perruquier, réticent, la lui ajusta. Elle s'avéra presque à la bonne taille, ne nécessitant qu'un léger ajustement. Il promit de la terminer pour le lendemain. Lorsque nous revînmes, la perruque était prête. Après l'avoir fixée définitivement, le perruquier expliqua à Lénine comment la porter. Nous

réglâmes et primes congé. J'imagine que l'homme dut rester longtemps perplexe, racontant à ses clients l'excentrique qui, pouvant paraître jeune, s'entêtait à sembler vieux...

Le lendemain, en rendant visite à Lénine, il me raconta qu'il s'exerçait à porter sa perruque. Il la mit et demanda :

— Alors, cela se remarque ?

Je l'examinai attentivement et répondis :

— Seul celui qui est au courant pourrait le deviner.

Grâce à mes camarades, j'obtins de la teinture pour ses sourcils et un passeport finlandais, que je remis à Lénine. À Vyborg, j'avais chargé le député Huttunen⁴ de lui trouver un logement. Une fois tout organisé, je fis mes adieux à Vladimir Ilitch. Il partit pour Vyborg, puis gagna rapidement Piter.

En détaillant l'un des moments cruciaux de la vie de Vladimir Ilitch, on ne peut éviter de décrire son caractère. Il est notoire que c'est dans l'adversité que se révèle la véritable nature d'un homme. Comment était Lénine durant ces jours difficiles, après la répression de juillet par Kerensky ?

Il faisait preuve d'un sang-froid et d'une maîtrise de soi stupéfiants. À peine arrivé, sans se reposer d'un voyage où il risqua constamment l'arrestation, il s'assit à son bureau pour travailler.

C'est précisément à Helsingfors qu'il acheva son livre *L'État et la Révolution*.

Durant tout son séjour, je ne perçus en lui aucune trace de nervosité. Toujours de bonne humeur, il riait de bon cœur aux anecdotes. Vladimir Ilitch travaillait avec régularité et assiduité. Il ne sortait se promener qu'une fois sa tâche accomplie. Parfois, nous marchions en ville au crépuscule. Lorsque Nadiejda Konstantinovna lui rendit visite, Lénine me dit :

— Ne venez pas demain, j'irai chercher les journaux chez vous.

Effectivement, le lendemain, Vladimir Ilitch et Nadiejda Konstantinovna traversèrent le grand parc de Tele pour se rendre à mon domicile place Hagness.

Je remarquai que Lénine évaluait les événements avec une sérénité constante. Sa volonté n'était pas de fer – l'expression serait inexacte –, mais d'acier. Il obtenait toujours ce qu'il voulait. Si je tardais à exécuter ses demandes, il me réprimandait :

— Comment cela ? Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Et malgré mes justifications, il insistait jusqu'à ce que la tâche soit menée à bien.

Sur le plan personnel, Lénine se distinguait par une modestie extraordinaire. Ses ennemis eux-mêmes ne purent inventer le moindre reproche à ce sujet.

En tant qu'individu, il était profondément sympathique et attachant. Un révolutionnaire jusqu'à la moelle.

4. E. I. Huttunen : Social-démocrate finlandais, député à la Diète finlandaise.